Document généré le 19 juil. 2025 10:53

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

La vie en rose

Me and You and Everyone We Know de Miranda July

Élise Dion

Volume 23, numéro 4, automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60772ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dion, É. (2005). Compte rendu de [La vie en rose / *Me and You and Everyone We Know* de Miranda July]. *Ciné-Bulles*, *23*(4), 60–60.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Me and You and Everyone We Know
de Miranda July

La vie en rose

ÉLISE DION

Me and You and Everyone We Know

Oscillant entre la comédie sur les revers du destin et le conte rose bonbon, **Me and You and Everyone We Know** raconte le quotidien d'une poignée de gens esseulés vivant dans le même voisinage et entretenant des liens ambigus et irréguliers. Excellente dans la peau d'une femme quelque peu névrosée nommée Christine, la réalisatrice Miranda July incarne une jeune artiste qui, toujours sur le point d'éclater de rire ou de fondre en larmes, partage son temps entre ses projets artistiques et son travail comme chauffeuse de taxi pour personnes âgées. C'est par le biais de ce métier qu'elle rencontrera Richard, vendeur de chaussures récemment séparé qui a du mal à gérer cette soudaine solitude ainsi que sa relation déstabilisante avec ses deux garçons.

Autant du point de vue esthétique que dramatique, le passé s'inscrit au cœur du film. D'emblée, il s'avère la source principale de souffrance chez les personnages adultes. La mélancolie, la tristesse et la solitude sont ici reliées à une antériorité quelconque, à un jadis dont on a du mal à se détacher. Omniprésent, le passé opère son charme sur Richard, tentant d'aller de l'avant et d'oublier sa défunte vie de couple. Même chose pour Christine qui, en les commentant en voix *off* dans le cadre d'un projet artistique, s'intéresse aux photographies comme autant de vestiges d'un passé qui lui est étranger et qu'elle s'approprie. Elle se réfugie dans le passé d'autrui pour oublier la vacuité de sa vie présente, de la même façon qu'elle s'attache aux personnes âgées et à leurs multiples souvenirs. Entre la candeur de l'enfance et la sérénité de la vieillesse, l'adulte de **Me and You and Everyone We Know** ne trouve l'équilibre que dans la rencontre fortuite et apaisante d'autrui, encore que celle-ci se fasse rare.

Miranda July, à l'instar du personnage qu'elle interprète, s'intéresse à ce qui est révolu, car elle pose un regard magnifiant, et certainement nostalgique, sur l'univers de l'enfance, qui n'est ici que fraîcheur, naïveté et éclats de rire. Dépourvus de toute intention malsaine, les enfants qu'elle met en scène restent beaux et amusants même lorsqu'ils jouent dans la cour des grands, qu'il s'agisse de pratiquer l'art de la fellation ou de collectionner les électroménagers en vue d'un mariage encore lointain.

Cette idéalisation de l'enfance participe d'une fascination pour le passé qui transpire dans la plupart des choix esthétiques de la réalisatrice et qui dépasse largement la nostalgie de l'adulte envers son innocence perdue. De fait, une certaine sensibilité kitsch apparaît d'abord dans la trame sonore qui passe de ballades pop plutôt légères à des pièces électroniques plus élaborées. Aussi, les décors et les costumes indiquent un goût pour le baroque qui apparaît, d'une part, dans les tenues de Christine qui amalgame vêtements démodés et accessoires hétéroclites et, d'autre part, dans l'utilisation récurrente de la couleur rose.

Un rose kitsch donc, celui du fané et du flétri, celui de tout ce qui se décolore et s'efface avec le temps, mais qui demeure néanmoins indélébile. Un rose qui s'avère aussi et enfin celui d'un *happy end* à la sauce hollywoodienne, avec ses blessures cicatrisées, son idylle qui s'amorce et sa bouffée d'espoir. Sans prétention aucune, le ton léger de **Me and You and Everyone We Know** ne tombe toutefois pas dans l'insipidité et la mièvrerie de ce qui aurait facilement pu devenir une autre histoire à l'eau de rose. ■

Me and You and Everyone We Know

35 mm / coul. / 91 min / 2005 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Miranda July
Image : Chuy Chavez
Mus. : Michael Andrews
Mont. : Andrew Dickler et Charles Ireland
Prod. : Gina Kwon
Dist. : Vivafilm
Int. : John Hawkes, Miranda July, Miles Thompson, Brandon Ratcliff